

Patrick Dérivable, valoriser son archipel

Artiste saint-pierrais autodidacte, il œuvre pour la philatélie de Saint-Pierre et Miquelon depuis 1987 en signant une soixantaine de timbres-poste. Il nous confie sa passion du monde maritime et de l'archipel qui l'a vu naître.

Patrick Dérivable

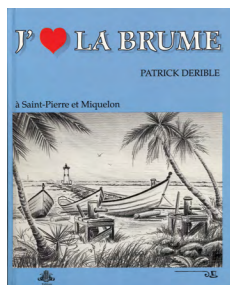


© Photo J. C. L'Espagnol

Né à Saint-Pierre et Miquelon le 17 février 1956
Retraité de l'audiovisuel où il a exercé le métier de chef-monteur. A aussi travaillé à l'IFREMER pendant huit ans en tant que technicien.
Pratique surtout le dessin et l'aquarelle, notamment pour ses carnets de voyage.
Jacques Jubert, le conseiller artistique de l'époque, a beaucoup contribué à son implication dans la production des maquettes destinées à la gravure en taille-douce. La relation avec Marc Taraskoff a été également enrichissante sur le plan artistique et humain.

Auteur de trois ouvrages sur SPM :

- *Les pionniers de la photographie* (1984)
- *J'aime la brume* (1995)
- *Visages et paysages* (2009)



Quels sont vos sujets préférés ?

– Le monde maritime ! Cela pourrait se résumer ainsi, mais c'est évidemment très vaste car cela peut passer du portrait de pêcheur aux mammifères marins, de l'aquaculture aux embarcations traditionnelles comme le doris, ou encore des vieux métiers de la mer aux courses transatlantiques.

Bref, tout ce qui fait mon environnement à Saint-Pierre et Miquelon est susceptible d'être exprimé par la philatélie. Malgré la petitesse de mon archipel (242 km²), j'ai la conviction que c'est vraiment une chance pour moi d'y vivre et de pouvoir traduire par les timbres les thèmes qui me sont chers. En tant que membre de la commission philatélique locale, j'ai l'opportunité de proposer des sujets d'édition. Exemple : les derniers grands chalutiers français terre-neuviens ayant fréquenté les eaux de Saint-Pierre et Miquelon. J'ai commencé cette série il y a cinq ans avec « *Le Finlande* », navire sur lequel j'avais d'ailleurs fait un voyage au Groenland, en tant qu'observateur scientifique. Le dernier en date de cette série est le « *Dauphin* » gravé par Pierre Bara. Donc faire des timbres que l'on a soit même proposés, c'est confortable mais il y a une exigence supplémentaire de qualité et d'intérêt. La série des personnages illustres de l'Archipel (commencée en 2003) me plaît bien également. Même si les collectionneurs extérieurs à l'Archipel ne connaissent pas ces personnages, l'image les informe un peu par le port vestimentaire ou encore l'arrière-plan. Ce sont là des éléments de thématiques intéressants. Mes portraits réalisés à la sanguine sont très joliment interprétés en taille-douce par Pierre Albuissou et Yves Beaujard. Quelle chance !

Quelle saison à SPM vous inspire le plus pour vos créations ?

– Pour le décor et la lumière, j'aime beaucoup l'hiver mais il y a toujours le piège de donner une image trop arctique de l'Archipel. Non, il n'y a pas d'ours blancs ici, car nous sommes à la latitude de Nantes, mais situés en Amérique du Nord, au confluent du courant froid du Labrador et des eaux chaudes du Gulf Stream. Cela a pour

conséquence de longues périodes de brumes au printemps. J'ai d'ailleurs traité ce sujet de façon humoristique dans un ouvrage intitulé « *J'aime la brume* » ou je plaçais en couverture, SPM sous les cocotiers. Il est vrai que cette saison est toujours un peu longue après l'hiver, mais j'aime cette atmosphère et ses effets de lumières sont très propices à l'inspiration. L'été me permet un travail sur le motif, ce qui est toujours bien agréable. Quant à l'automne, on dit chez moi que c'est la plus belle saison. Elle est un peu venteuse mais la proximité du Canada nous fait bénéficier des magnifiques éclairages de l'été indien.

Votre livre « Visages et paysages » illustre la diversité de votre œuvre...

– En effet, dans ce livre sorti en 2009, j'ai présenté une sorte de rétrospective de mes travaux. Il est donc jalonné de timbres-poste venant en illustrations des personnages portraiturés. Et je l'ai fait en présentant des agrandissements, allant parfois jusqu'à la pleine page, pour mettre en valeur le travail de gravure. C'est le cas du « *phoque commun* » de la série des mammifères marins dont j'avais limité à deux le nombre de couleurs pour, encore une fois, mettre l'accent sur le graphisme de la taille-douce. Et puisque le livre est une galerie de portraits je citerai celui du « *dernier poilu de l'île* », qui n'a pas fait l'objet d'un timbre mais dont j'ai aimé rendre l'expression. La sanguine est un médium que j'affectionne particulièrement pour ce genre de travail, car elle permet un rendu des textures contribuant à traduire la personnalité du sujet. La peau rêche du visage ridé, l'aspect laineux du vieux béret ou encore le col lisse de la chemise sont autant de subtilités qu'il fallait réussir à obtenir avec un seul et même crayon. L'aquarelle aussi me plaît, mais plus pour les paysages, comme celui des « *Salines en janvier* » car elle permet bien le traitement de la lumière. Et puis le simple crayon de couleur offre aussi des possibilités que je ne néglige pas. Je m'en sers souvent pour préparer mes maquettes de timbres, comme celle de « *la Royale de Miquelon* » présentée dans l'ouvrage. Enfin dans certaines pages, j'ai essayé de montrer

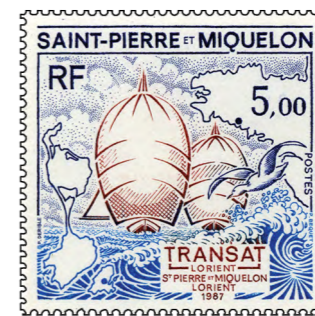
le cheminement graphique d'un timbre, depuis son idée de départ jusqu'au résultat final.

Parmi les techniques d'impression, vous semblez très intéressé par l'utilisation de la gravure en taille-douce

– Chez mon grand-père qui était philatéliste négociant, j'avais un jour découvert à la loupe tous ces magnifiques entrelacs dont était fait le dessin des timbres-poste. Ignorant qu'il s'agissait de gravure, j'en avais conclu que jamais je ne pourrais reproduire de telles images dont la complexité me décourageait. Pourtant, le sort a voulu que je fournisse maintenant des maquettes destinées à des graveurs de renom dont certains sont MOF (Meilleur Ouvrier de France). Je me sens très chanceux et honoré de cela car je suis encore plus admiratif de leur travail. Mais hélas, au détriment de la qualité esthétique, la gravure n'est plus systématique en matière de philatélie. L'association Art du Timbre Gravé créé en 2005 a donc pour objectif de redonner sa place à la gravure en taille-douce parmi les techniques d'impression des figurines postales. A la demande du nouveau président Pascal Rabier, j'ai accepté d'être le correspondant de l'ATG pour Saint-Pierre et Miquelon. L'Archipel a toujours eu un bon pourcentage de timbres gravés dans ses programmes philatéliques. Je veillerai, entre autres, à sensibiliser les instances dirigeantes pour maintenir, voire améliorer ce ratio.

On vous sent très motivé, quels sont vos projets philatéliques ?

– Pour moi, cette aventure artistique a commencé en 1987 avec mon premier timbre émis à l'occasion de la transat en équipage Lorient-SPM-Lorient. Trente ans après, c'est encore le thème de la voile qui sera le sujet de ma prochaine création. Sur une idée de son directeur Jean Ketterlin, La Poste de SPM émettra un bloc feuillet (135 X 97 mm) en hommage à Éric Tabarly qui a été fait citoyen d'honneur de la Ville de Saint-Pierre en 1987. Le centre de voile local, inauguré à l'époque par l'illustre coureur océanique, sera le sujet du deuxième timbre du bloc. Il est prévu de solliciter Pierre Albuissou pour réaliser la gravure partielle du projet. L'émission premier jour est programmée pour le Salon philatélique d'Automne, le 9 novembre 2017, conjointement à Saint-Pierre. La thématique SPM ne manque pas d'intérêt, et concevoir ses timbres reste pour moi une élégante façon de valoriser mon territoire en entretenant son image mythique à travers sa philatélie. ■



Premier timbre Patrick Dérivable



Léon Nicolas. Le dernier Poilu de SPM



Phoque commun



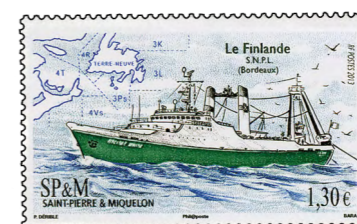
Royale de Miquelon



Autin Sénier Paturel



Eric Tabarly, 30 ans, centre de voile SPM. Avant-projet de Patrick Dérivable



Le chalutier français Le Finlande



Mon dernier timbre sorti le 15 mars 2017